

EPREUVE DE LITTERATURE OU DE CULTURE GENERALE

Le candidat traitera au choix l'un des trois sujets

SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION

Le paradoxe du travail

Quelle image faites-vous personnellement du travail? Ressemble t-il à un long et sombre tunnel entre deux week-end réparateur ou bien est-il pour vous une passion, à la limite une drogue?

La plupart des gens consacrent le plus clair de leur temps à leur travail. L'endroit où nous habitons et notre manière de vivre dépendent peut-être dans une large mesure de notre activité professionnelle. Pour beaucoup, de l'entrée dans l'âge adulte à la retraite, le travail est ce qui prime dans la vie. Certains retirent une certaine satisfaction de leur métier. Il en est qui jugent de la valeur d'un travail au salaire qu'il apporte ou au prestige qui y est associé, tandis que d'autres y voient une perte de temps où, mieux, un moyen de l'occuper.

Il y a ceux qui travaillent pour vivre et ceux qui vivent pour travailler. Paradoxalement, quelques uns meurent à leur travail ou à cause de leur travail. D'ailleurs, selon un rapport publié récemment par les Nations Unies, le travail génère plus de souffrance et de mort « que les guerres, ou que la consommation de la drogue et l'abus d'alcool réunies ». On a pu lire à ce propos dans le quotidien indonésien, The Guardian, que « chaque année, plus de deux millions de personnes meurent d'accident de travail ou de maladies connexes. L'exposition à la poussière, aux produits chimiques, au bruit et aux radiations provoque des cancers, des maladies cardio-vasculaires et des infarctus. » Exploitation d'enfants et travail forcé sont deux entre autres tristes réalités des conditions de travail. Et puis il y a ce que le psychologue Steven BERGLAS appelle le « supernova Burnouf » (épuisement professionnel), dont la victime typique est le travailleur acharné qui, parvenu au sommet de sa carrière s'aperçoit qu'il souffre d'angoisse chronique, abattement ou de dépression, convaincu d'être enfermé dans un travail ou dans une carrière dont il ne peut ni s'échapper ni tirer satisfaction d'ordre psychologique.

Dans un monde où il n'est pas rare de trimer des heures durant, il convient de faire la différence entre un grand travailleur et un drogué du travail. De nombreux drogués du travail considèrent le lieu où ils exercent leur activité professionnelle comme un refuge au milieu d'un monde hostile et imprévisible ; les grands travailleurs, eux, voient dans leur travail une obligation essentielle et parfois une source d'épanouissement. Si les drogués du travail laissent leur emploi empiéter sur les autres aspects de leur vie, les grands travailleurs savent quand il est temps d'arrêter et de passer à autre chose, par exemple, de fêter leur anniversaire de mariage. Les drogués du travail trouvent une compensation affective dans la surcharge du travail et y puisent leur dose d'adrénaline, les grands travailleurs, non.

La société moderne estompé la ligne de démarcation entre ces deux catégories en valorisant les personnes débordées. Modems, téléphones mobiles et pagers suppriment parfois la frontière entre le lieu d'activité professionnelle et le foyer. Lorsque le travail les suit partout et ne leur laisse plus le moindre répit, certains se ruinent la santé.

Quelle réaction ce comportement nocif peut-il entraîner? Des sociologues ont remarqué chez certaines personnes surmenées et soumises à un stress excessif une tendance à introduire de la spiritualité dans leur travail, et fusionner vie professionnelle et vie religieuse. On a pu lire dans San Francisco que « mêler spiritualité et travail est devenu une sorte de phénomène de société. »

Marcel GILLET

I- ANALYSE /09PTS

Ce texte comporte environ 582 mots. Vous en ferez une analyse en 194 mots. Une marge de 19 mots en moins ou plus sera tolérée. Vous indiquerez à la fin de votre analyse le nombre de mots utilisés.

II- DISCUSSION /09PTS

Marcel GILLET affirme : « les grands travailleurs, eux, voient dans leur travail une obligation essentielle et parfois une source d'épanouissement. »

Partagez-vous cette conception au sujet du travail ? Vous illustrerez vos propos à l'aide des exemples précis tirés de votre observation des réalités de la vie quotidienne.

III- PRESENTATION /02PTS

SUJET DE TYPE II : COMMENTAIRE COMPOSÉ

POSTFACE

Voici ton fils
A celle qui est ma mère
Pour toujours
Et que le Seigneur a rappelée
Auprès de lui
Le 26 Juillet 1964
A l'heure des complies

Ma route est accomplie,
Mère,
Je suis venu pour cette rencontre,
Mon jour est accompli,
Et voici l'heure,
Mère, me voici tard venu
Après l'heure,
Mère,
Voici ton fils!
J'ai redit ton nom aux collines d'Essigang,
Aux rochers de Mekom,
J'ai redit ton nom de perle rare, de surprise,
Ton nom de Filie Aînée
Sur la fine pointe du rameau bourgeonnant de la tribu.
J'ai redit ton nom de silence et de prière ;
Et les tam-tams sont muets qui n'attendaient que la nouvelle,
Et les palmes immobiles se sont tues à mon appel,
A ma voix, les matrones du village ont surgi de la poussière,

Et me voici, feuille morte, dans l'ouragan de leur clameur,
Paille, me voici à la merci de l'océan de leur pitié.
Et je n'ai plus trouvé que ton Jardin de l'Espérance,
Sans une croix à l'horizon, sans une fleur dans la poussière ...
Je n'ai plus trouvé que ce double tumulus! ...

Non je n'étais pas digne de l'adieu de ton regard,
Sous ta main de bénédiction
Je n'étais pas digne de ployer mon front de fils prodigue,
A l'heure suprême de ton couchant.

Engelbert MVENG, *Balafon*, 1972.

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. En prêtant attention aux champs lexicaux, aux figures de style, aux temps verbaux, etc..., vous pourrez, si vous le voulez, montrer comment, tout en exprimant sa douleur, le poète rend hommage à sa mère décédée.

SUJET DE TYPE III : DISSERTATION LITTÉRAIRE

Sujet : « Notre volonté est de mettre sur scène la société, la présenter et provoquer vis-à-vis d'elle des regards critiques. C'est une fonction du théâtre. Elle n'est pas nouvelle [...] Mais dans le même temps, le théâtre doit être un lieu où se libèrent les forces de l'imagination, où s'organise le rêve. Ces deux fonctions ne sont pas contradictoires. » Affirme un directeur de théâtre contemporain.

Explique l'assertion de ce crit que à la lumière des œuvres théâtrales lues et/ou étudiées.